



FAMIPED

Familias, Pediatras y Adolescentes en la Red. Mejores padres, mejores hijos.

Dire "NON": un outil essentiel dans l'éducation des enfants

Autor/es: Ana Martínez Rubio. Pediatra de Atención primaria. Centro de Salud de Camas (Sevilla).
Grupo PrevInfad

Traductor/a:

Marina Puertas Martinez.

[Volumen 5. N°4. Diciembre 2012](#) ^[1]

Palabras clave: éducation, autorité, cohérence, limites, normes, sécurité

La tâche éducative des parents vers leurs enfants est complexe, longue et large comme l'enfance, et encore plus. Elle comprend beaucoup de sujets, et très variés. Et en chaque étape il y a de défis différents à affronter.

- Apprendre ce qui est sain est ce qui est dangereux.
- Montrer ce qu'on doit faire et ce qui n'est pas approprié.
- Quoi et comment manger.
- L'hygiène, la sécurité, le devoir, la responsabilité, le respect pour d'autres...

Pendant les trois premiers ans, donner des explications ne sert pas beaucoup. Bien qu'on puisse les donner, on doit utiliser des phrases simples et claires. Dans cette étape, les parents disent souvent le mot NON. Est qu'il est utile, nécessaire ou approprié ?

Il est nécessaire pour établir les limites entre ce qui est permis et ce qu'on ne peut pas faire. Ainsi, un bébé qui commence à se déplacer doit être arrêté net avec un **NON** ! (haut et clair) s'il se dirige vers les escaliers ou le bord d'une piscine ou s'il veut toucher la porte du four. C'est à dire, s'il est en danger. Donc, le NON est un outil fondamental pour la sécurité.

Cependant, le mot **NON** peut « s'user » si on l'utilise en excès.

- Quand il paraît que tout est interdit et ce mot se trouve dans le commencement de toutes les phrases. « **Ne fait pas ceci, ne monte pas sur là, ne touche pas cela...** » L'enfant devient insensible ou sourd au mot NON, car, en général, il est impossible d'éviter qu'il fasse tellement de choses ; beaucoup d'eux sûrement n'ont pas d'importance.
- Quand on essaie de changer beaucoup de choses au même temps. Il est impossible d'atteindre trop de buts au même temps. Cela est comme tirer plusieurs fléchettes vers la mouche : presque aucun tapera dans le mille. C'est mieux prendre une chaque fois et pointer bien. Et, en chaque étape de l'enfance, il faut avoir des objectives. C'est mieux qu'on réserve le NON pour des questions vraiment sérieuses : les agressions ou les situations qui posent un risque pour l'enfant.
- Le NON peut aussi être « désactivé » et **ne fonctionne non plus** quand il n'est pas accompagné d'une **limite réelle**. Par exemple, si un enfant saute dans le sofa et continue à le faire après lui dire deux fois qu'il s'arrête. On ne doit pas consommer plus de munition. Il suffit de lui prendre dans les bras, lui descendre du sofa et lui éloigner un peu ou lui laisser près de ses jouets au même temps qu'on répète le message une troisième fois. Haut et clair : « **on ne saute pas dans le sofa** ». On ne doit pas attendre la « énième fois », qui est quand on pousse des hurlements et fait un sermon (qui à cet âge, ne servira pas à rien).
- Quand il s'agit d'une **incohérence**, par exemple, si on donne une baffe au même temps qu'on dit : « **on ne frappe pas** ».

Une autre situation dans laquelle le NON cesse de fonctionner est quand, involontairement, on sourit quand on le prononce. Cela arrive souvent, car ces petites personnes sont drôles et ont leurs trucs, comme prendre un air angélique quand ils vont toucher cela qu'on avait interdit. Évidemment, cela dépend du risque. Et le mieux est, à nouveau, les éloigner de la place et la tentation et les distraire de l'idée de toucher les boutons de la télé (ou quelque autre chose).

Et, si la question est importante, car elle implique un risque, on doit tenir le coup et ne rire pas en aucun cas.

À mesure que les enfants grandissent, les défis changeront et les parents doivent s'adapter. Changer leur stratégie.

Quelques fois on confond la fermeté avec l'autoritarisme. Les parents qu'imposent une liste longue d'interdictions à leurs enfants ne sont pas les mieux éducateurs. On doit rappeler que, si elles sont excessives, elles seront probablement **impossibles de maintenir**.

Il ne s'agit pas de « imposer » notre opinion, ni des normes rigides. Quelques règles doivent changer avec l'âge des enfants (horaires, tâches, responsabilités...). Seulement ces règles mises en relation avec la sécurité de l'enfant et avec le respect vers l'autres doivent être strictes.

D'autre part, la maturité progressive de l'enfant exige le développement de plus de capacités de **négociation**. C'est mieux se laisser du temps pour planifier la meilleure stratégie pour résoudre avec eux

chaque situation. Un NON précipité est souvent regretté. Bien qu'il soit la sortie la plus rapide devant une demande quand les parents sont occupés. Une meilleure réponse est dire: « **attend que je termine et nous parlerons de cela** » ou bien « **je dois y réfléchir** ». Avec la tête froide on pourra analyser la question, comprendre les désirs de l'enfant, analyser tous les aspects et négocier les permissions ou limites.

Car ce qui est le plus difficile est rester fermes. Et quand on dit NON, mais après on n'évite pas ce qu'on a interdit, quand la norme n'est pas maintenue ou quand il n'y a pas des conséquences à cause de l'ignorer, il arrive l'échec éducatif, le chaos, l'insécurité, les discussions...

Rappelez-vous :

- Le mot NON sert à fixer des limites. Il est une palissade pour protéger l'enfant des périls.
- L'autorité maternelle ou paternelle doit être soutenue sur peu de normes, mais elles doivent être strictes et cohérentes.
- Le NON doit signifier « **On NE peut pas faire cela** ». Mais il faut avoir peu de choses vraiment interdites.
- Dire NON beaucoup de fois ne sert à rien si cela n'est pas accompagné par une limite réelle.
- Un NON avec un sourire équivaut à un SI.
- Avant de répondre avec un NO impulsif à une demande, on doit l'analyser. C'est mieux de répondre : « **je dois y réfléchir** » ou « **dès que j'aurai fini, nous parlerons** ».